

palette : platane

fond : catamaran (dériveur)

+

L'étreinte (ces têtards dans la nuit d'une fête)

Elle l'effleure. Passe légère. Il l'interpelle :

– Marguerite, ouvre ton pantalon ! (quand c'est de la fenêtre qu'il voulait lui parler).

Le lendemain un maître queux s'informe de son contentement, il répond :

– foutre bon.

Au postier :

– dormez bien.

A la bouchère :

– j'aimerais un râble irrésistible.

Excès, fatigue, grand âge ?

– Oui, ce tueur est treize à table (à sa voisine de palier).

Le mal de jour empire de nuit.

Il va pour consulter. Une ponte l'ausculte : néant. Un pieux, en gare, s'étreint vainement.

Une jeune mariée part en courant. Un rebouteux affirme qu'un zombie (brève métempsychose pour en savoir le genre) est à l'aguêt des nerfs.

Alors, observant bien le mal, le croirez-vous ? Il vit que ses paroles ne disent pas sa pensée !

Et savez-vous que ces maudits fantômes s'enchaînent l'un à l'autre sans la moindre bavure ?

Ils règnent. Il en est possédé. Il est le revenant de leurs émois passés.

Aujourd'hui le mal fait rage. L'absurde est à son comble. Sinon au prix d'une attention inouïe, il ne dit plus mot qui vaille.

Et l'ouvreuse danse entre les pliants.

M G I R A T I O N

la machination
la machinatoin
la machinatoni
ila machinaton
lia machinaton
lai machinaton
la imachinaton
la miachinaton
la maichinaton
la macihinaton
la machiinatton
la machiinatton
la machiniaton
la machinaiton
la machination

+

E T I L I
B I S R E
V E R R I

+

et s'il fallait se faire harakiri pour vaincre son dernier ennemi – *qui* hésiterait ?

musique de fond > *alone yet together*

billot genèse

famabarb > « *comment naissent les images* »

archives > *sous le Pont Mir a beau coule la Seine*

-> *downloads*

**là, télé
charge-
ment**

J'ai vu de mes yeux vu La Mort s'élançer en spirales de feu sur les mondes et les airs et les mers qu'elle gouverne, et sa force roulante ébranler toute chose et chaque être qu'elle rencontre et frappe par le milieu. Coup par coup elle y ouvre un peu plus une fente, une fente qu'un jour elle conquiert et traverse d'un souffle, coupant le corps en deux. Alors c'est un fantôme aux moitiés dissociées qui croule s'effiloche et s'écoule, écumé, et s'efface en fumée. On croyait bien savoir que la mort nous toucherait une fois à l'épaule pour reprendre son dû, mais c'est à chaque instant que ses faux circulaires balaient notre durée. J'ai vu de mes yeux vu des plantes, des hommes, des femmes, des enfants, des animaux sauvages s'ouvrir du coup ultime et mourrir, effondrés, ne laissant derrière eux qu'une bouffée diffuse aux mémoires de ceux qui s'en souviennent encore. Cette fatale puissance aux lames rotatives brille de mille comètes et déroule ses traînes sur une humeur mauve, tendre étendue commune de laquelle sinon elle rien ni personne ne saille, brume pâle aux allures lunaires qu'elle trace de ses ellipses vives et raides comme l'éclair. Il serait vain, et fat, de sauter, de crier, de plier, de vouloir échapper : elle est partout égale, implacable, tranchante et souveraine.

+

Hérisson

et puisqu'il faut bien y voir quelque chose alors voyons

rien de rien vastitudes noires

mais là oui là quelque chose

un point – une forme – non une pierre – non une sphère – non un hérisson !

un hérisson en plein désert de rien

mousse galactique hérissée d'épines

du moins pas d'œil en vue

voyons tournons autour

oui un hérisson sans tête avec un dessus épineux

et dessous ?

car si dessus dessous

pas de dessous

hérisson tout partout en plein rien sans tête

vastitudes noires hérissées ici

Mais le regard qui voit ça ?

voyons tournons autour pas de dessous

Veut bien, mais qui dit ça ?

– Oh vous môssieur l'Ôteur vous êtes d'un goujat !

Provoquer un hérisson mousse galactique hérissée sans tête pour si peu ?

ça y est se voit une tête !

voyons un œil deux yeux un museau noir une bouche c'est bien un hérisson

et ça parle quoi un hérisson ?

- bonjour, heu, hérisson...

- salut

- heu, et, heu, ça va ?

- je te remercie et toi ?

- moi ? c'est que je ne sais pas si...

- ha ? déprimé ?

pas de tête ça y est plus de tête !

plus rien qu'une boule galactique moussue d'épin'guilles

mordre ça y est disparu le hérisson

ne restent que vastitudes noires

et ce regard ah ce regard de vastitudes noires

+

mobile

N'est-ce pas l'aterrance de vision et d'aveuglement
que je nommais : mouvement,
que je nommais : vie,
ce fractionnement même de la pensée que seule vaincrait ce que je nomme : mort,
que je nommais : mobile ?

+

ça parle

il y a un dehors disent les yeux
il y a une limite dit la peau
un chien aboie plusieurs fois
tout parle ma langue là que je n'en ai plus
écrit-il sans doute

dehors, dedans, dehors dit la fumée
ailleurs déjà

tic dit le cendrier
kek dit la chaise
kek
kek kek kekekek
TCHAC dit quelque chose au coin de la pièce
tchic

dedans dehors tic
kek tchic

le souffle lent du plancher sous le pied
le son feutré du crayon et du papier
la pierre-ponce de la cendre et du cendrier

mmmmmeuhhhhm stratatat mmmmh

cling kong, dehors
dehors des yeux de la peau pas de la fumée

+

prochain puch'up : l'œil du ça

sauf l'espoir

l'atoucher

valve en verre d'upertuis / vu l'envers d'apertuis

+

l'agoûter

amicale (même / différent bois)

+

l'avue

perpetuum mobile

+

l'adorat

objekt / abstrakt

+

l'adition

mêmes rabattants dom / estiques

+

autres sens

aperteurs d'opercules d'apertuis

_mysticism_christianity_jesus_search&translate

Jésus lui-même prétendu être Dieu et d'autres l'ont identifié comme untel. Il a dit « I et le père sont un » (John, 10 h 30). La langue grecque, dans laquelle le nouveau testament a été initialisé, est explicite. Littéralement, Jésus dit « I et le père nous avons un ans ». Jésus a également réclaté qu'il était la seule voie d'à Dieu : « je suis la voie et la vérité et la vie personne ne vient au père mais sauf que moi » (John, 14 h 06). Là encore, la langue grecque est claire très claire. Jésus a utilisé le wayâ de âthe de mots et pas le wayâ de âa.

+

_mysticism_buddhism_siddhartha_search&translate

Siddhartha Gotama a été soutenu dans une famille royale par Lumbini, maintenant dans le Népal, à 563 BC. A 29, il s'est pris compte que la richesse et le luxe n'ont pas garanti le bonheur, ainsi il a exploré les différentes religions d'enseignements et philosophies du jour pour trouver la clé au bonheur d'humain. Après six ans d'étude et méditation il a finalement trouvé la voie d'accès moyenne et d'éclairage. Après éclaircissement, le Bouddha a passé du temps le reste d'enseigner les principes du bouddhisme – appelé le Dharma ou que vérité – jusqu'à mort de l'âge 80.

+

_mysticism_tao_laotzu_search&translate

Bien que les ascétiques et les hermites tels que Shen Tao, qui a préconisé qu'un individu de connaissance et d'écart d'abandon ait écrit la première fois du Tao, il est avec le sixième Lao Tzu de philosophe du siècle B.C. – ou vieux Li soutenu Erh de sauge – que la philosophie de Taoism a vraiment commencé. Quelques disciples croient qu'était un contemporain légèrement plus Confucius (Kung-Fu Tzu, Chung-Ni soutenu de Chiu). D'autres disciples estiment que le Tao Te Ching est vraiment une compilation des poésies paradoxales écrites par de plusieurs Taoists en utilisant le crayon-nom, le lao T.

+

_mysticism_zen_satori_search&translate

Satori est le but spirituel du bouddhisme de Zen dans le Chinois wu. Satori traduit rudement en Enlighthenment individuel, ou flash de conscience soudaine, est aussi bien une expérience d'intuition. Une brève d'expérience d'éclairage s'appelle parfois Kensho. Sémantiquement, Kensho et Satori ont pratiquement la même signifiante et sont souvent utilisés l'un dans l'autre. Dans discribing l'éclairage du Bouddha et des patriarches, cependant, il est usuel d'utiliser le mot Satori plutôt que Kensho, la limite éclairante impliquant une expérience plus âprofonde de l'espace infini d'âme sans.

+

_mysticism_zen_ego_search&translate

Egolessness implique les caractéristiques vides de toutes. Egolessness signifie la non-existence de l'identité permanente pour l'individu d'existence. Egolessness soumet à une contrainte le voidness caractéristique de l'individu. Egolessness possède les attributs semblables car nous avons discuté avant : nous pouvons observer la profondeur de perspective de rapports d'interdépendance. Considérant la nature et l'état du Nirvâna, toutes existences sont peu importantes et de-vide-nature. Alors si nous voyons chaque existence en tant qu'indépendante de l'un l'autre alors nous ne pouvons trouver aucun matériel qui existe indépendamment de tout autrement.

+

_philosophy_zen_death_search&translate

Ainsi il est quelque chose que nous avons apprise mais bon exactement qu'est-ce que nous ont-il appris ? Le dilemme de la vie-confronter-mort est-il un fait objectif que nous voyons juste, ou est-ce un jeu sans connaissance que chacun de nous joue avec se ? Voyons : la vie-contre-mort est une vue illusoire de pensée qu'est dualistic : le démenti d'être mort est comment le moi s'affirme en tant qu'étant vivant. Alors la terreur de mort est ce qui EST le moi. Ceci équilibre bien de la réclamation que le Moi-individu n'est pas une chose, pas ce que je vraiment I AM, mais une mentale construction d'identification. C'est pourquoi l'ombre de volonté de sentir-se-individu inévitablement est se-sentir-se-de-manque.

+

_mysticism_zen_samadhi_search&translate

Il n'y a rien () plus supremely haut (uttara) que le fulfillment d'unités (SAM [samma]) d'être (le yakkha, pourrait également indiquer l'essence, ou l'âme dans le sens lâche) dans l'unité (San [samma, ou Sva]) de perfection (sam exquis, en combinaison avec Bodhi est toujours un modificateur de l'excellence) dans la grande sagesse (Dhi).

(skip intro)

la vie vaut-elle d'être vécue ? YES / NO

Il s'aperçut qu'il ne détournait plus le regard.
Que ses yeux ne cillaient plus, ne se fermaient plus.
Qu'il n'était plus ni rêve, ni absence, ni oubli.
Il sut que la vision l'avait saisi.
Elle l'avait soigneusement réalisé, implacablement séparé, jeté hors des rythmes
du temps et plongé tout entier dans la durée de son renouvellement.
La vision, s'y logeant patiemment, s'était fait un corps de son corps.
Il n'y a plus ni de jour ni de nuit.
Les mondes innombrables s'imagent, cristallins, brillants, impitoyables.
Indicible beauté, innommable laideur, cela tomba aussi.
Sans reste, nulle épaisseur n'abrite. Tout s'engouffre et s'étend en un voir incessant
qu'aucun jugement ne suspend.
Il acquiesce, ne veut qu'acquiescer, infiniment nu, vide, froid comme l'œil noir
d'une fourmi.
Les fantômes apparaissent, passent, fugitifs, oubliés, figures revenantes qui plissent la
lumière aux formes immédiates du flux des souvenirs.
Parfois un regard se pose sur ses yeux, augmente son silence de la brûlure glacée
d'un autre feu brûlant.
Une encoignure, l'ombre d'un mur, le sable d'une plage accueillent le corps de la vision
commune. Trop tard pour regretter car tout a commencé. Sa vie n'aura été que la
longue préparation de cette catastrophe. Ce qu'il voulait de toutes ses forces
s'est défait de ses forces. Une vie l'a remplacé.
Il voit que seul l'aveuglement que sa folie avait voulu combattre nous retire la vue.
Que le prix de cette vie aveugle c'est d'y naître et mourir. Il sait qu'il ne peut même
mourir. Qu'un enfant sait cela qui s'oublie. Et que tout meurt encore de n'être pas
encore né.
Parfois des larmes lavent ses yeux ouverts.
Parfois l'horizon lui arrache un cri.
Parfois de lents goélands blancs planent tout doucement face au vent.